

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

| POUR LA FRANCE : | POUR L'ÉTRANGER : |
|--------------------|--------------------|
| Un an . . . 10 fr. | Un an . . . 12 fr. |
| Six mois . . 5 fr. | Six mois . . 6 fr. |

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

Pour Quelques-uns

L'autre jour, dans une feuille que j'évitais de nommer parce qu'elle est outrageusement réclamatrice, un brave philosophe de la Tour d'Ivoire individualiste, piqué soudain de la tarentule bocheviste, nous attribuait des idées, — quelles idées ! — une philosophie — quelle philosophie ! Je me suis terriblement réjoui. Mais pour être de la vulgarité plaisanterie la sécrétion de l'Un m'a paru comporter quelque danger en ce qu'elle jette un peu plus de confusion, un peu plus de trouble, là où nous nous efforçons de situer nettement les hommes et les idées.

Le rapproche d'être nébuleux, d'être ignorant des réalités — car il paraît que nous le sommes même au regard des individualistes — mistère de nous ! — n'est pas neuf. Il est de ces clichés burlesques dont les politiciens ont fini par gâter complètement l'usage. Néanmoins des sociologues avisés, des philosophes érudits, nous ont, avec bonne foi, adressé le grief de supposer l'humanité meilleure qu'elle n'est et de concevoir par conséquent un idéal impraticable. De là à proclamer que l'anarchisme est à jamais frappé d'impuissance, qu'il ne peut avoir aucune portée sociale, qu'il est irrémédiablement condamné à n'être qu'une stérile, décevante et insaisissable chimère, il y a loin. Et nous devons reconnaître que des plus éminents esprits ne se sont pas arrêtés à cette condamnation. L'anarchisme, pour aussi éloigné et chimérique qu'apparaissent ses fins idéales, n'a pas moins retenu la considération des penseurs aux larges horizons, comme étant l'idée-force par excellence, l'idée qui, par sa capacité d'analyse et sa puissance de synthèse, inspire, anime, propulse l'humanité vers un devoir social, toujours plus harmonieux. Cette face philosophique et abstraite de l'anarchisme n'exprime cependant pas l'anarchisme en entier.

Sur le terrain des réalités sociales et historiques nous voyons se dérouler un mouvement d'émancipation populaire et nous disons que ce mouvement est orienté dans le sens libertaire. Nous disons que ce mouvement correspond avec la philosophie anarchiste, sans en être l'exacte et pure réplique.

L'anarchie offre donc un aspect populaire, social, socialiste, qui échappe fatalement à tous les esprits de formation livresque. Il faut le sentir, cet aspect, il faut le vivre, l'ai toujours constaté, pour ma part, que l'idéal anarchiste n'est jamais si beau et si limpide, qu'exposé par un travailleur qui s'est meublé le cerveau, sans lâcher l'outil...

Dès que nous nous dégageons de l'ambiance souvent mortelle des mythes des symboles, des entités et des abstractions pour nous adonner à l'observation de la société, le phénomène qui nous empoigne, parce qu'il domine tout, est le phénomène collectif de la production, du travail. Nous voyons aux prises sur le terrain de la production deux forces : l'une qui est armée de pied en cape, l'autre qui, inexistante à l'origine, naît, se développe, parvient à maturité. Des antagonismes s'accroissent ; des conflits éclatent, — la lutte est engagée. Elle sera amenée jusqu'au bout. Impulsive et instinctive à l'origine — simple révolte contre l'exploitation, elle devient raisonnée, consciente ; elle dégage des idées, elle élabore des doctrines, elle déploie une volonté. Vous direz que l'ouvrier, pris dans le tas, n'aspire qu'à vivre bourgeoisement, qu'il esclavise le rêve de devenir le maître. Qu'en savez-vous au juste ? Ne prenez-vous pas les sentiments qui vous agitent comme base et critérium unique de jugement ? Ah ! méfions-nous de nous-mêmes, à certaines heures de nervosité ou d'abattement. Soyons circonspects dans nos jugements, prudents dans nos appréciations. Gardons-nous toujours de conclure du particulier au général. Si nous nous disions qu'à côté de ce que nous croyez voir existe une pensée qui n'est pas spécifiquement bourgeoise, une morale autre que la morale bourgeoise, des aspirations encore confuses peut-être, mais qui sont tout de même plus hautes, plus généreuses, plus vastes et plus fécondes que des aspirations intéressées.

Libre à vous, individualistes, libre à vous, aspirants dictateurs, de mépriser assez la multitude pour ne pas croire à la formation de cette conscience, à la genèse et aux incessants progrès de cette morale, mais si jamais le doute pouvait naître en votre esprit, ne nous suffirait-il pas de vous regarder et de vous comparer, avec votre hypocrite vernis de raffinements, à ces rudes ouvriers, à ces frustes paysans, auxquels vous déniez, dès qu'ils se refusent à suivre, toute qualité d'intelligence et de jugeote, pour que le doute cessât aussitôt d'exister !

Le postulat d'une morale inhérente au travail, d'une morale spécifiquement ouvrière étant admis — il l'est par tous les précurseurs de l'anarchisme communiste depuis Proudhon jusqu'à Kropotkine — il devient compréhensible que les anarchistes s'intéressent à toutes les manifestations de la conscience ouvrière et fondent sur le mouvement

progressif de cette conscience un optimisme social que les esprits livresques attribuent improprement à je ne sais quel culte de l'au-delà chimérique. Rien n'est plus positif, rien ne se soutient mieux que l'optimisme social des anarchistes communistes et c'est en lui qu'il faut chercher le caractère distinctif de leur philosophie.

Alors que l'individualisme repose sur un fond de pessimisme et n'ose même sous ses formes d'orgueil et de domination, qu'une philosophie d'impuissance et de misère, l'anarchisme communiste s'affirme comme force de vie. Alors que l'individualiste tombera dans tous les errements, et dans tous les excès du bourgeoisisme, l'anarchiste communiste a une trop grande idée de la personnalité humaine pour ne pas se montrer soucieux de dignité, l'indépendance individuelle devant les agressions de la force quelles qu'en soient les formes. S'il se refuse à être esclave ce n'est pas pour devenir maître. Et s'il se sent solidaire des opprimés, s'il n'en voit pas sa libération personnelle en dehors de la libération de tous, ce n'est pas pour encourager les opprimés à se soumettre à des formes d'oppression plus ou moins hypocrites. Il se refusera donc toujours d'accorder créance à de prétendues élites débordantes d'altruisme — l'Enfer est pavé de bonne intentions ! — qui s'offrent avec une insistance véritablement insolite à faire le bonheur du peuple en le gouvernant !

Les seuls mouvements qui aient une signification et une valeur révolutionnaire, — même lorsqu'ils n'ont pas l'apparence flamboyante de la révolte, — sont ceux qui se déroulent dans les couches profondes de la production et qui mettent en action une énergie latente, une volonté sous-jacente de transformation sociale. Que ces mouvements, dans leurs phases de plus grande acuité, soient animés par des minorités plus avancées que la moyenne, c'est indéniable et nécessaire. Mais il ne faut pas confondre le rôle de ces minorités internes avec l'action que pourraient entreprendre des minorités externes. Il y a ici une confusion facile entretenue à plaisir par les éléments politiques. En fait, en pratique, l'action des minorités prolétariennes est différente et même opposée à celle des minorités politiques. Tandis que les premières obéissent à des directives spécifiquement ouvrières et orientent le mouvement vers une transformation sociale qui assurerait au travail organisé fédérativement la souveraineté de fait, les secondes visent à établir leur suprématie, à conquérir la machinerie étatique pour régner ensuite sur le travail, pour lui dicter et lui imposer ses lois. L'échec de la révolution ouvrière serait dans le triomphe d'un parti de gouvernement, d'un parti de dictature. Le danger, à l'approche de la révolution, — si tant est que l'hypothèse s'en présente actuellement — est dans l'effacement et l'absorption des minorités d'en bas par celles d'en haut.

En opposant toute leur énergie à la corruption politique du mouvement ouvrier les anarchistes communistes ne restent donc pas simplement fidèles à des concepts sociaux qui ont résisté à l'épreuve des temps mais ils témoignent aussi d'une compréhension parfaite des réalités matérielles et psychiques de l'heure. L'avenir dira, encore une fois, qu'ils ont eu raison.

RHILLON.

A nos Amis, A nos Lecteurs

Nous rappelons à nos camarades que c'est mardi dernier que notre NUMÉRO SPECIAL DE PROPAGANDE est paru. Tous nos abonnés en ont reçu un exemplaire gratis.

Aux efforts constants que nous avons apportés au *Libertaire* depuis le Congrès anarchiste, nous invitons tous nos amis, tous nos lecteurs, à y joindre les leurs.

Nous avons plusieurs milliers d'exemplaires de notre Numéro Spécial que nous tenons à la disposition de nos camarades ; le diffuser est faire de la propagande anarchiste. Nous comptons sur tous nos amis pour nous aider à vendre et à écouler ce numéro, intéressant à tous les points de vue.

Dans ces temps difficiles, nous avons plus que jamais besoin de la solidarité morale et matérielle de nos camarades, laquelle à l'occasion, ne nous a jamais fait défaut.

De nombreuses listes de souscriptions demandent à circuler.

De nombreux carnets d'abonnements demandent à se remplir.

Camarade, que notre propagande intéresse, demande-nous des listes et faites-nous des abonnés.

LE LIBERTAIRE.

Pour les Marins

Air : Révolution, de Robert Guérard.

I

Allons debout, les pères de famille,
Dont la patrie égorge les enfants :
Il faut sauver ceux que l'on embastille
Pour comprimer leurs fraternels élans !
Allons debout, les gens de la campagne,
Allons debout, les gens de la cité :
Il faut sauver tous ceux qui sont au bagne
Les prisonniers de notre lâcheté !

REFRAIN

Pour les marins de la Mer Noire
Dont les bœufreaux chantent victoire ;
Pour les émules de Marty
Qu'on martyrise à Biribi ;
Pour Badina, pour tous ses frères ;
Pour les mutins, les réfractaires :
Dans un élan d'humanité,
La liberté ! la liberté !

II

Allons debout, hommes joyeux et libres,
Que le soleil caresse d'un rayon :
Il faut sauver ceux dont toutes les fibres
Dans un cachot souffrent pour la raison !
Allons debout, vous qui courbez l'échine
En maudissant la dureté des lois :
Il faut sauver ceux que l'on assassine
Pour le salut des intérêts bourgeois ! (au refrain.)

III

Allons debout, les ennemis du crime,
Allons debout, les révoltés éparés :
Il faut sauver ceux que dans un abîme
Fait s'engloutir l'ivresse des soudards !
Allons debout, les jeunes gens, les femmes,
Pour soutenir l'effort de nos rancœurs :
Il faut sauver toutes les grandes âmes
Dont le courage attend des jours meilleurs ! (au refrain.)
Eugène BIZEAU.

LES GORILLES DE LA RÉPRESSION



— Ne vous semble-t-il pas que ces messieurs du « Droit, de la Justice et de la Civilisation » nous sourient agréablement ?...

Pour paraître prochainement :

Autour d'une Vie

PAR
PIERRE KROPOTKINE

2 volumes à 5 francs ; les 2 volumes, franco recommandé, 11 fr. 15

Ce livre, épuisé depuis plusieurs années, va être enfin réimprimé. Il n'est pas un anarchiste qui ne doive le lire. C'est un magnifique enseignement de propagande par l'exemple : cette vie d'un homme qui, de naissance aristocratique, s'est voué à la cause du Peuple et, fraternellement, après s'être penché sur sa Misère, a élargi pour lui la doctrine de sa libération : L'ANARCHIE.

On peut dès maintenant adresser commandes et mandats à L. Descarsin, LIBRAIRIE SOCIALE, 69, boulevard de Belleville, Paris (XI^e).

Pacifistes & Communistes

Les pacifistes bourgeois viennent de clore leurs assises. L'*Humanité* (4 avril) relate cet événement en termes assez peu amènes, traitant dédaigneusement cette assemblée de « réunion d'orateurs sans mandat », (sic), comme si pour être pacifiste il était besoin, pour un être humain, d'autre mandat que celui imparté par sa seule conscience.

La voracité avec laquelle les faules et leurs faux pasteurs mordent dans les abstractions les plus indigestes est un fait inouï. Un seul commentaire s'impose, Renan le formula jadis : « La bête humaine, seule, donne une idée de l'infini ».

Romain Rolland écrivit naguère dans la *Vie Ouvrière* ces phrases dignes de l'*Un contre tous* : « Je ne crois pas plus au Proletariat qu'à la Patrie, on entre dans un Parti comme on entre dans une Armée ». Ayant écrit ces lignes « sans mandat » l'auteur des *Précurseurs*, l'apologiste de l'héroïque docteur Nicolai, et avec lui sans doute les rares hommes qui, en ce pays, luttaient seuls contre l'esprit de massacre stupide et féroce, doivent-ils être englobés dans le dédain assez peu justifié des pontifes de l'*Humanité* ? C'est la question que je pose à tous ceux qui se souviennent encore de nos luttes douloureuses de 1914 à 1919.

Quel est celui d'entre nous, pacifistes-internationalistes irréductibles, qui n'a senti, durant les années tragiques, sa pensée plus proche, infiniment, de celle d'un Demartial, d'un Le Foyer, d'un Emmeronville, d'un Mathias Morhardt, d'un Edouard Dujardin, bourgeois cependant, que de celles des élus du Parti S. F. I. O. traités à l'internationalisme et voteurs de crédits de guerre ?

Tout comme l'auteur de *Jean-Christophe*, si je crois volontiers aux hommes, je ne crois guère aux entités, les ismes me laissent méfiant, je tente de passer au crible de ma raison et de ma sensibilité des grands mots tabous ; les vocables Socialisme, Communisme, Révolution, Proletariat, Pacifisme, Dictature, sortent assez diminués, j'allais écrire dégonflés de ce traitement critique.

Etre pacifiste en un pays presque unanimement empoisonné par l'esprit de guerre ne pouvait qu'être le fait d'hommes hautement indépendants, courageux et parlant isolés ou réunis en petits groupes numériquement insignifiants.

Les races aryennes sont belliqueuses. Les Français non seulement n'exceptent point à cette généralité, mais au contraire comptent parmi les peuples les plus guerriers de notre vieille Europe : « Nous avons inventé bien des choses en France... Nous avons inventé les armées permanentes... Ce qui constitue une armée permanente c'est la solde inscrite au rang des charges publiques » (1).

Ainsi s'exprimait en 1849 l'éminent pacifiste « bourgeois » A. Coquerel. Depuis, le militarisme français n'a fait que croître et embellir, et les socialistes entraînés dans ses remous ne trouveront — après d'autres — d'autre remède à ce mal que d'armer toute la nation pour la rendre pacifique, comme si le service militaire obligatoire — également d'invention française — n'était pas la plus monstrueuse tyrannie qu'aient connue les peuples ?

Après leur peu reluisant passé, trop récent, et l'exemple de l'armée rouge, les socialistes, qu'ils s'insultent ou non communistes, sont peu qualifiés pour donner à qui que ce soit des leçons de pacifisme. Je me souviens encore de la réponse que me fit un député socialiste vers 1917 lorsque je lui parlai des travaux de la Société d'Etude documentaire et critique sur la guerre en lui suggérant l'idée de donner dans les journaux du Parti la publicité qu'elle méritait à cette œuvre de paix et de vérité.

Mais c'est qu'ils sont pacifistes en diable là-dedans ! me répondit-il. Je n'insistai pas. C'était l'époque où Marcel Cachin et Paul Louis dirigeaient les Affaires étrangères au *Petit Parisien* et où Homo-Grumbach dans l'*Humanité* publiait de sournois mensonges sur l'Allemagne.

Ce temps n'est plus, me répondront les tenants du Parti Communiste actuel. Mais pourquoi en ce cas avoir l'œil rivé sur Moscou armé, alors que plus près de nous géographiquement, on néglige l'Allemagne qui, ayant fait deux révolutions, est le pays, le peuple, avec lequel une communauté étroite d'action pacifiste, d'entente vraiment internationaliste s'impose le plus évidemment ? Le nationalisme « anti-boche » n'a pas disparu des esprits de certains de nos « dictateurs », il serait trop facile de le démontrer.

Les questions de politique extérieure dominent encore — en fait — la situation européenne. Il importe pour être vraiment pacifiste, de les considérer du point de vue anti-guerrier, anti-militariste, internationaliste plutôt qu'à travers le brouillard de l'idéologie.

(1) Historique du mouvement pacifique par Edmond Polomé-Pierre. (Steiger et Cie, éd., Bern 1899).

logie marxiste orthodoxe et l'affirmation prématurée d'une révolution sociale hypothétique.

Dans le compte rendu plus haut cité l'*Humanité* nous dit que Séverine toujours très bonne et courageuse a dit aux pacifistes bourgeois « de se préparer pendant la paix à rester pacifistes pendant la prochaine dernière guerre ». Cela est fort bien dit et judicieux, mais j'adresse volontiers le même conseil aux communistes du P. S. S. F. I. C. dans les rangs desquels trop de patriotes masqués, honteux, mais patriotes tout de même, demeurent encore, et non des moindres.

Puisqu'ils ont pour Séverine la même amitié que nous avons nous-même — du moins ils le disent — qu'ils relisent les premières pages des *Réfractaires*, de Vallès, qui fut son maître en propagande :

Sous le premier empire, chaque fois qu'on prenait à la France un peu de sa chair pour boucher les trous faits par le canon de l'ennemi, il se trouvait dans le fond des villages, des fils de paysans qui refusaient de marcher à l'appel du grand empereur. Que leur faisaient à eux, les ébats de nos aigles au-dessus du monde... Il ne reconnaissait pas, cet homme des champs, de loi humaine qui put lui prendre sa liberté, faire de lui un héros quand il voulait rester un paysan.

Il y a dans ces lignes le seul enseignement « pacifiste » valable parmi ce peuple d'ouvriers tourneurs d'obus et de paysans de tranchées. Mais pour s'élever jusqu'à l'acceptation d'une telle attitude il ne faut pas démagogiquement casser chaque matin l'encensoir sur le nez du dieu Nombre, il faut avoir une âme d'outlaw, et marcher hors du troupeau « ni devant, ni derrière, en marge » ainsi que l'enseignait le sage Pythagore.

GENOLD.

L'ANARCHISTE DANS SA FAMILLE ET À L'ATELIER

Dire et faire sont quelquefois bien éloignés.

Préconiser une belle et juste idée, s'en déclarer partisan, et, quand la chose est possible, ne pas la mettre en pratique, c'est la nier.

La famille est l'endroit présent, facile et tout indiqué à l'être conscient pour mettre à exécution en petit son projet de société humaine, cela, bien entendu, dans la mesure des possibilités.

Dans son intérieur, l'anarchiste doit s'efforcer de montrer ce que sera demain la société harmonieuse, libre, sans les fonds dominants des dieux et des maîtres.

En prêchant d'exemple, la première qualité que l'anarchiste doit montrer à sa compagnie et à ses enfants, c'est la franchise ; le vil mensonge est tellement contraire à notre idéal de vérité qu'il ne doit jamais se produire pour n'importe quel motif.

Pour l'enfant, d'entendre mentir les parents, c'est la contamination de toute sa vie. A un jeune cerveau, la suggestion de dire blanc ou noir pour un quelconque intérêt, c'est le virus de l'hypocrisie qu'on lui inocule.

Se cacher d'une faute en mentant à sa compagnie et à n'importe qui, c'est s'abaisser moralement ; avouer une erreur, c'est l'effacer en resserrant la bonne amitié.

Aucune autorité n'est nécessaire chez soi, seule la raison doit présider les discussions et les actes ; si elle vient du plus petit, écoutons-la, ne la bâillonons pas.

L'habitude de la femme esclave et vassale est ancrée dans les mœurs populaires, libérons-nous de cet esprit antique et soyons conséquents avec nos conceptions. Que l'ancestrale autorité du maître disparaisse chez nous et laissons se manifester les vœux de chacun.

La bourse commune, sans tenir compte de ce qu'on y apporte de plus ou de moins, c'est l'établissement de l'égalité à la maison par ce communisme libertaire.

Si de ne jamais mentir est un devoir anarchiste, celui d'être toujours logique avec ce que l'on émet en est un autre : Fuir et éviter le comptoir du marchand de poisons est une nécessité absolue de protection sociale ; trop nombreux sont encore les travailleurs qui s'abrutissent et s'attardent devant le zinc, à faire la manille et à dépenser les quelques sous qui apporteraient un soulagement ou une friandise à la famille qui languit, souvent en attendant pour souper qu'arrive le chef égoïste.

Des ivrognes, des brutes battent leurs enfants et leur infligent même des punitions corporelles. Cette vile mentalité ne peut se produire chez l'anarchiste, parce qu'il élève sa famille par la persuasion,

n'avaient aucune tribune pour répandre leurs idées et se défendre contre les calomnies lancées par les socialistes, dirigés alors par Liebknecht et Bebel.

En 1895, un journal socialiste-anarchiste *Der Sozialisten* (Le Socialiste), fut paré par des efforts de Gustave Landauer, qui rappelaient le jour où, par la révolution, les socialistes ont été défaits par les militaires lors de la révolution munitioche dans la nuit du 1^{er} mai 1919.

Ce journal, *Der Sozialisten*, rédigé en partie par Gustave Landauer, s'illustra de la collaboration d'intellectuels anarchistes, ce qui contribua, pour une part, à la négligence de nos idées dans les milieux les plus divers.

En 1907, *Der Sozialisten* ayant disparu, il fut remplacé par *Der Revolutionär* (Le Révolutionnaire) qui était, à l'époque, l'organe officiel de la fédération anarchiste allemande.

A ce moment paraissait aussi *Der Freie Arbeiter* (Le Travailleur libre), l'*Anarchist* et l'*Erkenntnis*, journaux auxquels collaboraient R. Lange, les deux frères Oerter, les frères Oestricher, Cahn, R. Rocker, P. Fraubese, D. Friedberg, etc., etc.

Telle était, à peu près, la situation du mouvement anarchiste allemand quand la guerre éclata en 1914.

Tout comme les syndicalistes-anarchistes, les anarchistes communistes n'eurent aucune défection à enregistrer, ils se dressèrent tous contre la guerre et beaucoup d'entre eux combattirent les rigueurs du code militaire pour leur propagande anti-guerrière.

Pour être moins vivace que le mouvement syndicaliste-anarchiste, la propagande communiste-anarchiste n'en est pas moins intéressante et sur le terrain des idées nos camarades s'employaient activement à diffuser l'idéal anarchiste.

Les communistes-anarchistes d'Allemagne sont groupés dans une organisation qui correspond exactement à l'Union anarchiste française.

Jusqu'à ce jour ils ont réussi à constituer de nombreux groupes en province, notamment à Hambourg, Dortmund, Gelsenkirchen, Hambourg, Cassel, Munich, Francfort-sur-le-Main, Essen, Brême, Hanovre, Magdebourg, Leipzig, etc., etc.

Pour l'agitation berlinoise il existe cinq groupes qui forment l'Union Anarchiste, et tous les groupes anarchistes réunis constituent la Fédération des Anarchistes-Communistes d'Allemagne.

Le recrutement des anarchistes communistes est assez difficile, car les syndicalistes se réclament, eux aussi, de l'anarchisme, les travailleurs ne comprennent pas toujours la nécessité d'adhérer à la Fédération Anarchiste et la légère différence qui existe entre les deux organisations.

Der Freie Arbeiter est l'organe officiel de la Fédération Communiste-Anarchiste d'Allemagne; certains de ses collaborateurs écrivent aussi dans l'organe des syndicalistes-anarchistes, c'est-à-dire, que les deux organisations libertaires font assez bon ménage.

Conjointement avec le *Freie Arbeiter* paraissent encore deux journaux anarchistes, *Alarm*, à Hambourg et l'autre *Freie Arbeiter* (Les Chômeurs libres), à Heilbronn.

Comme sympathiques aux anarchistes, il nous faut mentionner *Der Arbeiter* (L'Action), revue paraissant à Berlin ainsi que *Der Revolutionär* (Le Révolutionnaire), de Mannheim.

Dans la lutte pour la liberté, nos amis allemands déploient toute leur énergie et, comme nous, ils profitent de toutes les occasions pour répandre nos idées, nous ne pouvons que leur adresser nos vœux les plus sincères, à la seule fin que la Révolution vienne, soit fortement imprégnée de notre rêve à tous : L'Anarchie.

ITALIE

Umanita Nova, le quotidien anarchiste, n'est plus. Pourquoi ? Voici. Malatesta se mourait, parce que juges et gouvernants ne voulaient pas fixer le jour de son procès. Sa fin n'était plus qu'une question d'heures. Les appels quotidiens du journal anarchiste avaient bien, par-ci, par-là, sous l'influence des ouvriers anarchistes, qui, là-bas, ne descendent pas les syndicats, produit quelques manifestations patriotiques, une bombe éclata. Dix-sept parasites ne furent plus la nôtre. Les blessés sont nombreux.

Malatesta et ses camarades ont cessé la grève de la faim, ayant, après éclatement de la bombe, obtenu de passer aux assises.

Mais les bureaux d'*Umanita Nova* ont été incendiés, d'autant plus courageusement que, la veille, les bourgeois y avaient tout mis sans dessein de leur part, le but de saisir des armes, une descente de fascistes étant imminente. L'imprimerie n'appartenait pas aux anarchistes (bon pour les socialistes scientifiques d'être si bêtes), fut respectée par les défenseurs de la propriété et de l'ordre. Mais le gouvernement fit mettre les machines sous séquestre. Ainsi, il est arrivé à ses fins, il n'a pu obtenir par les revendications réitérées les saisies de livres, etc., il l'obtient par le feu et le sabotage. C'est l'ordre, l'ordre bourgeois et capitaliste dans toute sa beauté, qui n'a rien de commun avec l'ordre anarchiste. Mais le gouvernement se trompe s'il croit que les anarchistes italiens sont incapables d'avoir un autre quotidien. Immédiatement, avec une foi renouvelée, ils se sont mis à l'œuvre. Les listes de souscription circulent. Les appels se multiplient. *Umanita Nova* renaîtra de ses cendres, et en format agrandi. Dans l'intervalle, l'Union anarchiste, nullement désespérée malgré les arrestations en masse, prépare un périodique qui sera le trait d'union entre groupes et fédérations. A signaler l'attitude dogmatique des socialistes, qui n'ont pas tant écrit pour les cinq cent mille bourgeois de la guerre que pour les dix-sept bourgeois de la « Diana ». Vous rappelez-vous comme ils furent dégoûtés chez nous, lors de l'acte humain, de Cottin ? Tous les mêmes. La lâcheté socialiste est internationale.

N'importe. *Umanita Nova* est morte ? Vive *Umanita Nova* ! crièrent-nous tous peu.

S. CASTEU.

Communications diverses

Club du Faubourg. — Samedi 9 avril, à 14 h. 30, Théâtre de la Presse, 125, rue Montmartre, grand débat : Pour ou contre l'Unité Révolutionnaire, avec Georges Pichon, Antonio Jan, Maurice Delprat, Armand Charpentier, etc., Mardi 12 avril, à 20 h. 30, Concert Slow, 27, avenue de Clugny, Les Menestrels du Spiritisme, par Brouillet, avec expériences.

Jeunesse Syndicaliste de Boulogne. — Réunion mardi, à 20 h. 30, salle du Comité, 25, boulevard Jean-Jaures. Causerie par un copain.

Tournée de Propagande de l'Union Anarchiste

VIENNE (Lèsre)

Depuis les temps lointains d'avant-guerre, aucun meeting n'avait été tenu à Vienne. Dans cette petite ville qui a fourni tant de militants au mouvement anarchiste et dont Pierre Martin fut un des meilleurs, le manque de propagande spécifiquement anarchiste, par le meeting n'a pas fait disparaître l'état d'esprit libertaire créé par notre vieux camarade.

Pierre Martin a semé des idées dont nous connaissons les bienfaits. Notre action syndicale, toute imprégnée de la philosophie anarchiste, a continué et continue encore l'œuvre de P. Martin.

A l'appel du groupe des causeries populaires reconstitué à l'occasion de la tournée de l'Union Anarchiste avec le camarade Boudoux, le prolétariat viennois avait répondu et samedi soir, 26 mars, dans la salle du Théâtre Municipal, notre camarade Boudoux put faire un magnifique exposé de nos conceptions.

Journet, de Lyon, avait tenu à descendre jusqu'à Vienne, accompagné Boudoux, et le précédent, en quelques phrases bien senties, il donna les grandes lignes de sa conception d'action libertaire Boudoux, à son tour, développa notre conception fédéraliste de lutte et d'organisation.

Puis, les résultats de la guerre au point de vue liberté :

Avant la guerre, il y avait une vingtaine de bagnes ; maintenant, il y en a 70 ; il y avait 80.000 détenus, il y en a 180.000, il y en a des petits, il y en a de 20 ans, il y en a des vieux et de toutes les nationalités ; dites les marmes, ils sont là-bas, ils attendent, ils ont accompli le magnifique geste de solidarité que vous connaissez.

Cottin, ce jeune homme dont les balles avaient effleuré un homme, condamné à mort en même temps que l'on acquittait l'assassin de Jaurès.

En réalité, Boudoux a terminé à Vienne une série de meetings dont il avait été : « Syndicalisme et Fédéralisme ». Trois meetings avaient eu lieu depuis quel temps : le premier avec Semat, de Valence ; le second avec Berthet, du Comité de défense sociale de Lyon ; le troisième avec Sirolle, délégué par les C.S.R. Boudoux est venu continuer brillamment l'œuvre commencée.

Les camarades qui suivent attentivement notre action syndicale ont trouvé que titté anarchiste, le meeting de samedi a ressemblé singulièrement aux conceptions syndicales qui sont celles de la majorité des militants syndicalistes révolutionnaires viennois.

A la veille, bonne soirée de propagande qui nous aide dans la besogne de déconstruire ce que nous avons entreprise. Nous venons de terminer 27 réunions d'usines qui nous ont permis la constitution de nos comités d'atelier, qui existe maintenant dans la majorité des usines du textile de Vienne. La réunion de l'Union Anarchiste qui englobait tout, a bien terminé notre série de réunions.

A. HERCLET.

RHONE

Malgré le laçage systématique de nos affiches, malgré le silence fait autour de nos réunions, ce fut malgré tout un succès. Si nous n'avons pu partout faire salle comble ce fut quand même pour les militants ouvriers qui assistaient à nos réunions un enseignement de propagande dont ils tiendront compte dans les luttes futures qu'ils auront à mener.

C'est d'abord à Vaise dans une réunion où les camarades socialistes et nous, nous sommes trouvés en contradiction, ce qui fut une superbe occasion pour notre camarade Boudoux d'affirmer la supériorité de notre philosophie. Il fit remarquer à l'assistance qu'à l'encontre des policiers, notre propagande tend à l'émancipation des travailleurs pour les amener à la compréhension d'une transformation sociale afin de faire disparaître l'exploitation de l'homme par l'homme et instaurer le communisme libertaire, qui correspond à l'aspiration des travailleurs vers un régime de liberté.

Puis ce fut à Oullins, où nous fîmes salle comble, l'élément révolutionnaire dominant dans cette localité.

A Villeurbanne ensuite, et nombreux autres centres où notre camarade Boudoux, aidé par Berthet, Raizoux et moi, sommes allés définir l'anarchisme et sa réalisation au point de vue social.

Le résultat de ces efforts vont enfin se manifester. Des groupes déjà se constituent et nous espérons d'ici peu former une Fédération régionale avec l'aide de tous nos camarades des villes environnantes.

JOURNET.

UNE LETTRE DU HAVRE

Nous avons reçu de notre camarade Burtat une mise au point sur certains points tenus par Merheim.

Chacun connaît suffisamment les néfastes agissements et la sale besogne accomplis par cet individu. Etant persuadé que son jésuitisme va jusqu'à saïr ce qui est révolutionnaire pour mettre en relief sa mesquine personne, il n'est pas utile de discuter avec de semblables individus car malgré la haine et les vilénies qu'ils déversent sur autrui.

Que nos camarades se rassurent, les insinuations de ces cocodis-là ne peuvent pas les atteindre.

Et nous souhaitons que nos camarades de province le reçoivent, ainsi que les autres renseignements qui ont encore parlé au nom de la classe ouvrière en province, de la même façon que lorsqu'ils s'avisent de parler en public à Paris.

Petite Correspondance

Huol passera voir Gilette d'urgence. Penolanton demande des nouvelles de Joffroy. Lui écrire au journal.

Nichet Dardé. Ton prolongement d'abonnement a été fait. Ne tiens pas compte de la mention en question.

Grignon est prêt de passer voir Lecoin. Les Ouvriers de Béziers, est prêt de venir me voir ou de m'écrire. Hausgard.

Je remercie le camarade Legros de son dévouement, mais je ne puis accepter la place.

Withoutonne ruega à Jorje d'ordre notices suvas lo mas pronto possible.

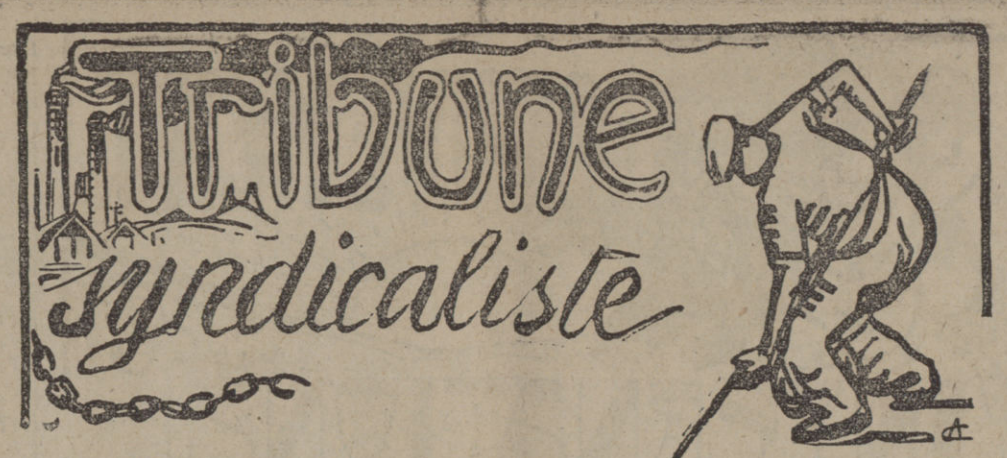
Camarade habitant pavillon, prendrait en pension enfant d'un an. Bons soins assurés. Henri, 10, rue Blanchet, Maisons-Alfort.

Henri Burnotte, à Asnières, est prêt de passer un soir au journal voir Fister.

Pierre Lory, St-Nazaire. Reçu les 33 fr., il était trop tard pour l'expédition invendus.

Le Gérant : JOURNET.

Imprimerie Spéciale du Libérateur, 69, boulevard de Belleville, PARIS-20 SECTION



LES ANARCHISTES ET LE SYNDICALISME

Quelle est notre pensée et quelle doit être notre attitude envers et contre l'organisation syndicale ?

Questions qui, depuis longtemps déjà, se sont posées à l'attention, toujours en éveil, des compagnons.

Si nous examinons de près la question sociale, nous sommes amenés inévitablement à envisager dans quel sens nous devons diriger une part de notre activité pour atteindre aussi rapidement que possible, à la transformation de la société actuelle, en tenant compte des organismes existants dont les efforts sont dirigés vers le même but.

Et nous sentons très bien alors, que notre rôle est de combattre ceux qui croient encore en l'efficacité du mouvement politique et de dénoncer comme dangereux pour l'avenir même du sort des travailleurs, ceux qui vivent de ce mouvement.

C'est alors qu'intervient, plus favorablement à notre avis, l'action engagée sur le terrain économique, pivot qui peut servir à établir la société de demain.

Groupés dans le syndicat, les travailleurs, dans le but d'améliorer leur existence matérielle, ne trouvent pas à leurs côtés d'individus appartenant à une autre classe que la leur. Ils sont là, entre exploités combattant l'ennemi commun, le patron. Ils sont là, entre malheureux, s'abaissant à celui à qui certaines circonstances ont permis d'être le possesseur.

Puis la lutte quotidienne les oblige à réfléchir sur les inégalités existantes. Quand les sursauts de colère les amènent à exprimer vigoureusement leurs désirs d'émancipation, ils se trouvent aux prises avec les institutions coercitives mises à la disposition de l'exploiteur.

C'est alors l'école la plus naturelle qui ouvre le cerveau du prolétaire et lui fait entrevoir que son sort ne dépend pas seulement d'une satisfaction qu'il arrachera péniblement.

Il est incontestable que la puissance d'attraction du syndicalisme est grande, aussi la majorité des ouvriers est venue par moment lui donner une puissance que craignent les dirigeants. La masse se portant vers l'organisme qui, à ses yeux, représente le mieux ses aspirations profondes, a besoin de ce qui lui manque le plus, une conscience, se renforçant chaque jour au contact d'une philosophie élevée, s'accordant avec la forme et la méthode de l'organisation dans laquelle elle pénètre.

Il est donc plusieurs raisons qui incitent les anarchistes à venir grossir le rang des syndicats.

C'est pour eux, dans la lutte commune, la possibilité de satisfaire un peu mieux à ce qui est indispensable, la vie matérielle et, par conséquent, d'acquiescer un peu plus de liberté et de cette puissance physique qui fait les hommes énergiques.

C'est pour eux, dans le groupement, la facilité de pénétrer plus profondément au cœur d'une classe ouvrière cherchant sa voie, et de faire prévaloir les théories qu'ils défendent.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

C'est pour eux, dans le mouvement économique, une philosophie indispensable au peu de cette philosophie indispensable à l'émancipation de l'individu.

Et ils peuvent faire cela, car malgré toutes les déviations, malgré les ambitions et les désirs, et parce que la nature s'y oppose, le syndicalisme restera fédéraliste.

Toujours l'ouvrier sera à la base d'un mouvement purement ouvrier. Producteurs de la richesse et le paysan diront leur mot dans tout ce qui les concerne.

Réunis dans leur syndicat, celui-ci formera la cellule d'où sortira l'indication, l'initiative, la directive, et, quel que soit le sommet, l'on apercevra toujours que le mouvement part de la base, c'est-à-dire de l'individu.

Et si, au hasard des bouleversements sociaux, il arrive que l'organisation économique se trouve distincte, ceux qui se seront servis d'elle pour triompher ne pourront continuer à faire vivre un système qui n'assurait pas au producteur de gérer lui-même la production, l'échange et la consommation.

Comprenant toute la valeur réalisatrice et créatrice de ce puissant moyen de transformation et de réorganisation sociale, il y a est pas moins vrai que le rôle incombant aux anarchistes est très important. Des expériences nombreuses nous ont amenés à mettre en garde un grand nombre de nos meilleurs militants, qui ne comprennent pas toujours combien influe sur leur personnalité le danger du fonctionnarisme syndical, nouveau et si dangereux parlementarisme.

Ambien de travailleurs il a suffi d'abandonner l'atelier, le chantier ou l'usine pour le bureau de l'organisation, pour qu'ils oublient les souffrances, les vexations de ceux dont la confiance les avait placés là !

D'oubli en oubli, ils sont arrivés à perdre la foi révolutionnaire qui paraissait les guider, à se croire des êtres supérieurs, à ne plus songer qu'à leur propre situation, à n'aspirer qu'à conserver une position plus stable que celle du travailleur. Et de leur conscience s'élevait l'idéal anarchique dans lequel ils avaient puisé ce qui leur avait permis de satisfaire la sympathie de ceux qui croyaient en leur parfait désintéressement.

Aussi bien doit-on, pour rester anarchiste, rester d'abord avec la classe ouvrière que l'on voudrait sauver, en l'aider à s'élever toujours davantage vers le sentiment humain.

Sans faire obligation à quiconque, nous comprenons tout l'intérêt qu'il y aurait pour l'anarchie de voir les siens pénétrer dans l'organisation syndicale pour y susciter l'élément révélateur et faire respecter le fédéralisme. Mais nous ne voudrions pas qu'ils se séparent des travailleurs et surtout qu'ils ne se souviennent plus que la propagation de nos théories a besoin de tout notre concours.

Aussi, étant militants syndicalistes, les anarchistes doivent se donner surtout à l'Union Anarchiste.

VEBER.

Le 2^e numéro du Jeune Fédéraliste va paraître le 15 avril. En vente à la « Librairie Sociale ». Adresser correspondance et mandats à André Chize, 18, rue Cambouris, Paris (15).

Syndicat Inter-industriel de la Seine. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, réunion du conseil salle Pair, 11, avenue d'Orléans.

Samedi 9 avril, réunion publique et contradictoire, salle Tixier.

Le Club Ouvrier Fédéraliste aux Militants

Le Congrès de Moscou de l'Internationale Syndicale va s'ouvrir le 1^{er} juillet, il n'est pas possible qu'on dispose, comme à Berlin, de la classe ouvrière sans qu'elle soit avisée de la gravité des décisions que l'on prend à son nom. C'est assez de l'Internationale d'Amsterdam pour engager l'action des syndiqués sans qu'ils n'en sachent rien.

Le Club Fédéraliste organise pour le samedi 16 avril, à 20 h. 30, un grand meeting contradictoire, salle de l'Union des Syndicats :

33, rue Grange-aux-Belles Y prendront la parole
SALVATOR et VEBER
Pour le Club Fédéraliste

TOMMASI
Union des Syndicats

GODONNÈCHE
C. S. R.

Sur : La Classe ouvrière française doit-elle aller à Moscou. Qu'y fera-t-on ?

Pour le Proletariat Espagnol persécuté

Souscriptions recueillies par le Libérateur.

Liste 7^{re}, versée par Bargallo, 37 fr. ; Duver, 2 fr. ; souscription au Groupe Liberté de Servan, versée par Caballier, 67 fr. 50 ; Association des P. L. 1^{re}, 1 fr. ; Delaplace, 10 fr. ; Brick, 1 fr. 50 ; Centro de Estudios Sociales de St-Etienne, 12 fr. ; groupe anarchiste espagnol de Lyon, 10 fr. ; groupe anarchiste de la presse révolutionnaire d'Angers, 10 fr. ; Total des listes précédentes : 1.312 fr. 60. — Total général : 1.538 fr. 35.

Souscriptions recueillies par l'Union des Syndicats de la Seine

Syndicat des Employés de Montluçon (Allier), 25 fr. ; Syndicat des Ecuénistes de Montauban (Tarn-et-Garonne), 10 fr. ; Syndicat des Tailleurs de Rouen (Seine-Inférieure), 10 fr. ; Syndicat des Ouvriers Verriers de Carmaux (Tarn), 30 fr. ; Union Départementale des Deux-Sèvres, 25 fr. ; Syndicat des Membres de l'enseignement laïque du Nord, 20 fr. ; Syndicat des Ouvriers en Laines de Cosnes (Nièvre), 40 fr. ; Syndicat des Ouvriers du Port de Dunkerque, 25 fr. ; Bourse du Travail de Béziers (Hérault), 19 fr. ; Syndicat des Diamantaires de Saint-Gaud (Gers), 25 fr. ; Syndicat des Ouvriers espagnols de Carmaux (Tarn), 43 fr. 70 ; Fédération du Tonneau de Béziers (Hérault), 31 fr. ; Union départementale de la Loire, 109 fr. ; Syndicat des Ouvriers du Bâtiment du Havre, 40 fr. ; Syndicat du Bâtiment de Sains (Nord), 50 fr. ; Syndicat des Employés de tramways de Troyes (Aube), 5 fr. ; Syndicat des Pâtisseries de Perpignan, 25 fr. ; Syndicat des Ouvriers Gagniers (Gard), 25 fr. ; Syndicat de la Confectionnerie de Thiers (Puy-de-Dôme), 25 fr. ; Syndicat des Cheminots de Dieppe, 30 fr. ; Syndicat des Ouvriers de la Guerre, Marseille (Bouches-du-Rhône), 50 fr. ; Syndicat des Cultivateurs de Saint-Nazaire-d'Aude (Aude), 34 fr.

Total : 2.386 fr. 10. — Total des listes précédentes : 3.826 fr. 70. — Total général : 6.212 fr. 80.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Le Spiritisme

« Nous sommes tous condamnés à mort ».

« PASCAL »

A cette condamnation beaucoup se résignent. La vieillesse est peu enviable, en dépit de Cicéron (1). On est revenu de tout et rien ne fait plus envie ; souvent le mauvais état de la santé vous interdit les plaisirs élémentaires tel que celui d'un bon repas. On est à charge de sa famille et, à charge ou non, la famille vous supporte mal. Il pourrait bien s'en aller, à son âge, pense-t-on ; parfois on vous le dit ; et le vieillard pense qu'en effet il pourrait s'en aller puisque tout le met à la porte.

Mais on ne prend pas toujours son parti de la mort. C'est pourquoi les religions ont la vie si tenace en dépit de leurs dogmes absurdes.

On comprend le succès du spiritisme qui prétend démontrer la vie future avec les méthodes de la science.

D'après les spirites, l'être humain serait la réunion d'au moins trois éléments : le corps, fait de substance matérielle, le périsprit, composé de matière subtile et l'âme uniquement spirituelle.

A la mort le corps est abandonné à la destruction et l'âme habite le périsprit.

Dès le dernier soupir, les affres de l'agonie se changent en joie. L'être humain a le bonheur immense de voir que tout n'est pas fini. Dans la chambre même où il vient de trépasser, les périsprits de ses parents et amis qui l'ont précédé dans la mort viennent lui souhaiter la bienvenue. Et la vie continue, semblable par certains côtés à la vie terrestre, sauf pour les besoins matériels disparus avec le corps. Les esprits étudient les sciences, font de la musique etc. (2).

Quelles preuves a-t-on de tout cela ?

Les affirmations des médiums.

Les médiums, au dire du spiritisme, sont des êtres, hommes et femmes, doués d'une force magnétique spéciale qui a pour effet d'attirer les périsprits comme l'aimant attire la limaille de fer.

L'esprit s'empare du corps du médium et s'en sert pour communiquer avec les vivants ; il parle par sa bouche, écrit par sa main etc.

Des savants ont cru et croient au spiritisme : Crooks, le physicien anglais, de Rochas, Charles Richet. Mais d'autres savants le nient. Darwin et Spencer l'ont repoussé comme ne supportant pas l'examen.

Dernièrement Edison, l'inventeur génial, a pu construire un instrument d'une délicatesse telle que les esprits pourraient par son moyen communiquer avec la terre.

Chose étrange, les spirites, au lieu de se réjouir de ce perfectionnement apporté à leurs travaux, l'accueillent de manière maussade. Ils disent que, si l'appareil ne donne pas de résultats, cela ne vaudra rien dire, attention !

A mon avis c'est précisément la nécessité du médium qui fait douter du spiritisme. Le médium peut dire tout ce qu'il veut ; ce peut être un demi-fou à des allucinations ou un charlatan qui veut vous tromper.

Et jusqu'ici tous les médiums célèbres ont trompé ; c'est par la découverte d'une supercherie que se termine leur carrière.

Les spirites au reste ne se découragent pas, les médiums non plus ; un médium tombe-t-il en discrédit, un autre survient qui passe par les mêmes phases de grandeur et de décadence.

Les grands noms dont le spiritisme se fait gloire sont de nature à impressionner. On se tient le raisonnement suivant : Le grand savant X... n'est pas plus bête que moi ! Or, il croit au spiritisme.

Donc ?

Il faut penser que les savants sont des hommes, souvent des hommes âgés. Comme nous, tous ils redoutent la mort et dans ces conditions ils pourraient ne pas apporter à l'étude des phénomènes métaphysiques toute l'impartialité qu'ils mettent à la recherche d'un fait scientifique dont la vérité ou la fausseté leur est indifférente.

Pasteur, génie incontestable, était un croyant catholique. Est-ce une raison pour faire comme lui ?

Mais ceci dit, on ne doit pas se poster en négateur à priori.

Tout n'est pas découvert et il y a certainement des forces dont nous ne nous faisons pas la moindre idée.

Peut-être existent-il des ondes hertziennes cérébrales, susceptibles de faire communiquer deux pensées à distance. Cela expliquerait les phénomènes de télépathie.

Jusqu'ici la vraie position à l'égard de l'au-delà est celle de l'agnosticisme.

Doctoresse PELLETIER.

(1) De Senectute.

(2) Conan Doyle, *La Nouvelle Révélation*, du que le médium est un instrument beaucoup plus délicat.

PARIS & BANLIEUE

Ce soir vendredi, à 8 h. 30
rue du Laitier, 8, à Malakoff
GRAND MEETING
organisé par le Groupe du 14^e, sur :
L'ANARCHIE

Y prendront la parole : LE MEILLOR, SALVATOR.

Samedi 9 avril, à 20 h. 30, 18, rue Gave (Maison Commune, à Levallois).

Grand Meeting contre la répression : La Si-culture et les anarchistes. Orateurs : Le Meilleur, Veber, Genod.

Participation aux frais : 0 fr. 50.

Ce meeting sera suivi d'un concert gratuit. Les camarades de F. « Ecole Suresnoise » joueront « La Barrière ».

Ce soir vendredi, à 8 h. 30, rue du Laitier, 8, à Malakoff, salle de l'U. des Coopérateurs.

Groupes des 10^e et 20^e arrondissements. — Mercredi 13 avril, à 20 h. 30, salle Roches, 2, rue de la Cour-des-Nonnes, causerie par Hausgard sur : La Morale Anarchiste. Invitation cordiale à tous.

Le Foyer du X^e. — Réunion du groupe tous les mercredis, à 20 h. 30, salle du Groupe, 95, rue de Charonne. Mercredi 13 avril, discussion sur l'orientation de la propagande. Présence indispensable de tous.

Groupe Anarchiste des 17^e et 18^e. — Les camarades sont priés de tenir compte que les réunions du groupe auront lieu désormais à « La Famille nouvelle », 52, rue Balagny, tous les vendredis, à 9 heures précises.

Vendredi 8 avril, tous les camarades sont priés d'être présents. Mesures à prendre pour l'organisation de notre meeting.

Causerie-contraverse par Maurice Fister. Sujet traité : « La cité reconstruite de l'anarchie ». Appel est fait aux sympathiques à notre mouvement. — M. Fister.

Groupe d'études sociales du 19^e. — Samedi à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 214, rue de Crimée, réunion contradictoire entre tous les camarades. Sujet traité : L'éducation sociale de la femme. Invitation à tous.

Groupe de Boulogne. — Vendredi 8 avril, salle de l'Union syndicaliste, 85, boulevard Jean-

Jaures, causerie sur : « L'Anarchie », par un camarade.

Groupe de Montreuil-Vidennes. — Le jeudi 14 avril, à 20 heures, Maison du Peuple (3^e ét., 180, rue de Paris, à Montreuil, réunion du Groupe en vue de l'organisation d'un prochain meeting. Causerie contradictoire sur : « La Révolution qui vient... ».

JEUNESSE ANARCHISTE

Le 2^e numéro de notre « journal » la Jeunesse Anarchiste va paraître vers le 10 avril. Son format sera déjà plus grand que le premier. Les camarades sont priés de nous faire leur commande.

15 centimes le numéro.

5 francs l'abonnement pour 10 exemplaires. Adresser-les à André Leroy, 3, rue Jean-Jaures, Bagnolet (Seine), pour le journal.

Pour la Fédération des Jeunes Anarchistes, pour tout ce qui concerne le groupe, à Pierre Odon, 69, boulevard de Belleville, Paris (19^e). Prière de joindre, si possible, un timbre pour la réponse.

Jeunesse Anarchiste. — Tous les vendredis, à 8 h. 1/2, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, réunion du Groupe.

« Soir, causerie sur : « Le rôle des Jeunes », par un copain.

PROVINCE

PROMENADE CHAMPETRE

GRUPE ANARCHISTE DE SAINT-QUENT